

Monti, Billy Joe Pictou et le Paspéya

Extrait du roman *Klondike ou La chasse à la bête creuse* à paraître au Quartanier à l'automne 2013

Christophe Bernard

Volume 54, Number 1 (297), Fall 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/67966ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bernard, C. (2012). Monti, Billy Joe Pictou et le Paspéya / Extrait du roman *Klondike ou La chasse à la bête creuse* à paraître au Quartanier à l'automne 2013. *Liberté*, 54(1), 62–64.

MONTI, BILLY JOE PICTOU ET LE PASPÉYA

Où pogna la fameuse chicane de village
qui devait durer cent ans.

CHRISTOPHE BERNARD

TOUT A DÉBUTÉ quand Monti a déclaré la guerre au Service des postes. Le Service des postes de la circonscription, à l'époque, c'était Victor Bradley. La circonscription, elle, eh bien, c'était pas grand-chose, pas encore. Rien qu'une frange drue, vaguement municipalisée de bâtiments cantés à l'arrache contre une traînée de forêt verticale débordant d'un mont giboyeux jusqu'au littoral. Les conifères, feuillus et poteaux télégraphiques faisaient la queue leu leu pour se jeter comme des lemmings dans une baie mouchetée d'autant de chaloupes qu'il y avait d'habitants mâles au village. On devinait à vol d'oiseau le circuit des chemins de terre lézardant le paysage, avec en tout petit dans le croche au bout du banc, le cortège postal qui s'amenait à l'hôtel. C'était Victor Bradley, justement, sa tournée de courrier finie. Avec maints sacrebleu, maints jarnicoton, notre facteur tirait son cheval par la bride, un beau cheval officiel fourni par la Ville, sans grand kilométrage après ça.

Bradley rentre, s'avance, s'accoude au bar, un long roulement de tambour dans l'expression. Persuadé que c'est des jalons d'haut gradé de cousus là sur l'uniforme du Département des bureaux de poste qui lui ficelle l'ego de justesse. Barman ! Je te dis que l'ego a soif. Gossant pour gossier, Bradley tapote le zinc des doigts qu'il lui reste et se laisse décanter, toisant de ses yeux vairons la foule d'exactly trois pour dénicher le moineau à qui marteler toute la veillée que c'est lui l'inventeur du timbre. Il a comme l'air d'attendre qu'on le félicite.

Extrait du roman
**Klondike ou La chasse
à la bête creuse
à paraître au Quartanier
à l'automne 2013**

Guité, le patron, continue de siffloter en jouant du torchon. Bien rien que le gros verrat du Nouveau-Brunswick, descendu de sa chambre à l'étage, tout mêlé dans ses prospectus et ses marchandises, pour faire pareille tête de bonbonnière et des « moi, moi ! » Bradley lui rend même pas son bonjour. Pas de merci non plus quand arrive son sous-verre devant lui et son sherry sur le sous-verre. Parce que c'est ça qu'il boit, Bradley, du sherry. Le sucre, il en *raffole*. Ce genre de gars-là. Chez eux partout en plus. Mais pas icitte, pense Monti, les bras dans la trappe à graisse en train de dépendre de quoi qui couine.

« J'te conna, toé », qu'il fait.

La guerre était déclarée.

Mais bon. Bradley, tout le monde le connaissait. T'avais beau pas le connaître, tu le connaissais pareil. Comment ça ? À cause de la shot à Paspébiac, et ça part pas bien, quand un député farfelu du patronyme de *Poitras*, honni depuis, qui lui, *Poitras*, venait *pas* de Paspébiac, ce qui part encore moins bien, alors au pinacle d'une harangue électorale juste assez infantilisante, mais où manquait quand même le petit flirt pour captiver ne serait-ce qu'un tant soit peu la légion d'énergumènes à l'état brut en avant de lui, des corps vraiment très, mais très, comment dire, érogènes, des ti-Claude et des Roger Johnson préférant de loin se coller des crottes de nez les uns sur les autres en ricanant plutôt que d'écouter l'autre sophiste parfumé au fond de tonne ou au jus de squaw qui se prenait pour un ministre sur sa tribune en carton et leur en jetait, leur en *jetait* de la

poudre aux yeux, des pleines chaudières. À cause de la shot, donc, à Paspébiac, où Poitras avait osé dire – et là, qu'on soit bien averti, ne jamais, *jamais* lâcher pareille ânerie devant une foule de Paspéyas se trémoussant par centaines sur leur chaise même pas vissée dans le sol quand ils ont des vers au cul. Poitras avait osé dire qu'il l'aimait tellement, la Gaspésie, qu'il la *marierait*, mes chers concitoyens, et que... C'est quand il avait entendu ça. La grande fouine à Bradley avait pas pu se retenir, lui qui mâchait toujours de la réglisse, mais pas souvent ses mots. Il s'était détendu sur sa chaise comme un ressort de six pieds cinq pour rétorquer à Poitras, dans le patois dégénératif parlé par chez eux, une parlure atavique importée de l'île Jersey, spectaculairement vernaculaire et trop crampante que les Paspéyas débitent d'une traite par staccatos mouillés, les joues aspirées par en dedans et les lèvres protubérantes. Bradley, attache ta tuque, s'était donc levé pour crier à Poitras devant l'assemblée : « Depuis le temps que tu la *fourres*, il est temps que tu la *maries* ! » Ce fut la zizanie. La réplique désormais proverbiale, adaptée ici en français moderne, avait scié direct les jambes du député pour qui la conquête de la Gaspésie, pas tout à fait napoléonienne en partant, venait d'avorter et pas qu'un peu. Mais l'important, c'est que Bradley, lui, était devenu célèbre dans le temps de le dire, parce qu'en Gaspésie, c'est pas long qu'une réplique du style voyage tout le tour de la péninsule.

Sauf qu'il s'était pas juste fait des amis, Bradley. Oh que non. Parce que le député Poitras, il était pas comme les autres ploutocrates de sa gang, il venait pas seulement dans nos régions prononcer ses discours abracadabrants pour mieux repartir sur la dérape en se sacrant pas mal des votes – oui, ça, mais pas rien que ça. Avant même d'être un trou de cul, Poitras était sans trop s'en rendre compte une marionnette politiquement fabriquée sur mesure par la pègre en haute mer, une sorte de coop pas fiable organisée par des pêcheurs de morue de Paspébiac. Le genre de marins sérieux empestant du foie, crapules malfamées au shaggy huileux, ce qui s'excuse à leur métier, mais même là. Des bandits qui ourdissaient en chuchotant dans des cantines la hausse des quotas en eaux poissonneuses et la débâcle des concurrents. Et qui, disons, avaient tout intérêt à voir Poitras élu. Faque enveille l'argent sale. Beaucoup d'argent sale. Enfin, relativement beaucoup.

Le jour où Bradley avait trouvé sur son perron un colis plutôt louche à ses pieds, il s'était plongé la main dans le brin de scie sans réfléchir. Parce que pareil sans-génie, ça réfléchit jamais pis... mais... veux-tu ben... c'est-y... de kessé... *Schlaque!* Trois doigts tranchés nets comme autant de bouts de carottes par un vieux piège à ours tout rouillé. Il aurait fallu être dur de compréhension pour pas prospecter sans tétage l'immobilier des cantons alentour. Bel adon pour les sept doigts qui restaient, ils cherchaient un nouveau facteur au village. Lui d'avant venait de s'échouer sur la grève, congelé jusqu'au trognon, sa main nervurée d'un bleu laiteux encore agrippée à sa bouteille de gin comme après une bouée de sauvetage. Cré

Barriot, parti pêcher tout seul au large en novembre, de nuit en plus. Pas pire rage d'éperlans qu'il avait pognée là.

Mais tout ça, c'est des détails.

En réalité, tout a débuté quand Monti a déclaré la guerre au Tournoi d'hockey peewee de l'Association catholique de la Baie-des-Chaleurs. C'était il y a des lustres, quand pour la première fois de cet événement disgracieusement organisé chaque année par quelques prêtres bénévoles, méta-

En réalité, tout a débuté quand Monti a déclaré la guerre au Tournoi d'hockey peewee de l'Association catholique de la Baie-des-Chaleurs.

morphosés en gérants d'estrade ou en coachs despotes, pour l'épanouissement de nos brebis, disaient-ils, sans mentionner toutefois les flos Bujold, Berthelot et LaBillois de ce monde, des joueurs de second ordre, certes, mais qui méritaient pas pour autant de se faire doigter, même le dimanche, où ce que ça chatouille et que ça fait mal en même temps, de se faire doigter en pieux chrétiens qu'ils étaient jusqu'au tréfonds du subconscient, mais c'est tabou ces choses-là alors n'en parlons surtout pas. Pour la première fois du tournoi – s'est rien jase icitte – l'équipe du village – les Grisous – à force de vaillance, d'abnégation et de se faire seriner que tu montes au paradis quand tu meurs, s'était rendue en finale. Et comme à toutes les éditions du tournoi depuis l'aube de son histoire immémoriale, les Crolions de Paspébiac allaient en faire rien qu'une bouchée. Une vulgaire moule fumée sur un craquelin. Car on aura compris qu'à Paspébiac, le monde est pas constitué comme ailleurs. Naïf, va. Et c'est pas juste qu'ils bougent vite et qu'ils sont faites en caoutchouc. Là-bas, quand tu te fais battre par tes dix frères en même temps, tu te tords de rire à terre plus capable et t'en veux plus, parce que tu carbures à ça, les volées. Si quelqu'un t'obstine que tu peux pas marcher sur l'eau, mais que toi, t'as décidé que tu pouvais, c'est que tu peux marcher sur l'eau, comprends-tu? Faque tu te lèves, tu marches jusqu'au bout de la jetée sans t'arrêter, tu te bêches comme faut dans le gravier avant même de toucher l'eau, tu reviens t'assir au bar de la marina les genoux en sang et tu lâches : « J'te l'avais dit ».

Mais si ces bobépinés de Crolions-là régnaient encore cette année sur le moindre barachois de la création pouvant faire office de patinoire amateur, c'était pas juste parce qu'ils avaient pas d'instinct de survie et mangeaient de la morue trois fois par jour même pour déjeuner. C'est surtout qu'ils possédaient l'Arme secrète.

L'Arme secrète, elle s'appelait Billy Joe Pictou.

Billy Joe Pictou, c'était un enfant-loup croisé avec un mol-lusque, un Micmac apprivoisé qui à douze ans, les glandes y allant déjà pine à planche, sécrétait des drôles de fluides comme ce qu'un des chouchous à monsieur le curé avait reçu dans l'œi... Bref, grosse puberté, le Pictou. Un être de peu de poésie, vraiment. Le Grand manitou l'avait comme négligé, celui-là. Et tu pouvais pas lui faire mal, ç'avait pas de nerfs.

Mais attention, reculez, c'est pour votre bien. Toujours latente au plus profond de cette nature par bonheur amorphe et civilisée par nos bonnes sœurs illuminées de l'internat, sommeillait une pleine tribu de guerriers hululant, la hache de guerre entre les dents, qui filaient pas trop chasseurs-cueilleurs à soir. Les rares fois que sa horde intérieure s'excitait, Billy Joe avait plus qu'un désir : pulvériser d'un snap le tibia de nos enfants. Et son visou? Dément. Là, le problème, c'était que les ratoureux de Paspéyas l'avaient affamé tout l'hiver en lui faisant renifler le chandail des Grisous saucé dans le bouillon, manière de parler.

C'était en tout cas le problème aux Grisous, pas le problème aux Crolions. Ils avaient par contre les leurs eux autres aussi. Ne serait-ce que l'odeur émanant de Billy Joe, ouh là! Rien n'est parfait, hein? Suffisait de voir la vitesse fulgurante à laquelle l'Arme secrète épuisait d'ailleurs ses réserves

Les rares fois que sa horde intérieure s'excitait, Billy Joe avait plus qu'un désir : pulvériser d'un snap le tibia de nos enfants.

d'énergie... D'aucuns se seraient doutés que les hormones pouvaient faire un combustible de même. Pour de vrai, la balloune à Pictou dessoufflait vite, et sitôt passé le sursaut ancestral, l'adolescence reprenait le dessus, ç'avait pas d'allure. C'était le retour à l'état lisse, les yeux dans la graisse de bines. C'est pour ça que les Crolions pouvaient pas trop le sortir plus qu'une fois par match, le temps de faire un trou dans le goaler ou d'étamper dans une bande un fin finaud d'aillier aux patins enchantés.

Monti en était là dans ses réflexions et ses Notre-Père quand il avait vu le coach adverse remonter de toutes ses forces les bobettes dans la craque à son monstre. Il pensait que ce serait pour le Peau-Rouge le signal de se ruer sur la glace, vas-y déguédine, croques-en un, mais non, pas du tout. C'était pas mal pire que ça. Pictou, pas pressé, avait fait le *tour* par la tite porte. Longue angoisse au niveau de l'intestin grêle. Mais une fois sur la patinoire, c'était parti en Christophe : l'Indien, les pieds boursoufflés dans ses patins trop serrés – mais coquettement coiffés, c'est étrange, de jolies boucles bouffantes – avait chargé vers Monti, une boule de quille laissant dans son sillage des monticules d'enfants désossés, même ceux de sa propre équipe, le tata. Monti qui s'appelait pas Monti pour rien (mon petit, mon p'tit, mon ti, Monti) était vraiment, mais vraiment pas venu gros dans ses shorts. C'est simple, il aurait pu se tasser du filet sans que bouge d'un poil son équipement tellement il flottait tout à coup dans sa vaste armure de goaler, devenue friable en cours de match en raison des soixante-douze tirs au but.

Soixante-dix arrêts. Par miracle, Sicotte avait égalisé le score à 2-2 en fin de troisième, amen. La prolongation pouvait juste être une lutte à mort, les Crolions ayant surtout pas l'intention de perdre, et Monti non plus. Il avait pas joué pour rien tout le tournoi comme un carcajou qui reveut ses petits pour

que le trophée peewee de l'Association catholique de la Baie-des-Chaleurs retourne encore douze mois se faire profaner à Paspébiac, oubliez ça. Évidemment qu'il avait peur du troll aux Crolions! Même la puck avait peur du Micmac qui franchissait à l'instant même la ligne bleue en murmurant sûrement «tibia, tibia». Sauf que Monti, il avait son plan. «Ha ha! Viens-t'en, patine», qu'il se disait, se dépêchant de repérer le point faible de son adversaire dont la corpulence éclipsait de plus en plus le soleil à mesure qu'il avançait. Pictou s'en venait régler ça, ce niaiserie-là. Vite la carotide, pensait Monti, un semblant de pomme d'Adam, un bout de talon d'Achille, de quoi pour travailler. Il était résolu à frapper où ce que ça tue. Patine, patine, patine, pa. Quand soudain, notre sauvage électrisé avait levé comme en gros plan son hockey tout élastique pour shooter. Un snap de ligue nationale. La puck fendait l'air, son ombre oblongue glissant à cent milles à l'heure sur la glace toute rêlée. Monti avait fait un homme mort de lui, et pas parce que ça lui tentait, planté devant son but sans défaillir, son cup déserté, les schnolles rentrées par en dedans. Oui, les jambières feraient «pouf!» au moment de se désintégré. Oui, sa jambe ferait «crac!» tout de suite après. Mais il lui faudrait, avant de s'écrouler, faire abstraction de cette douleur qu'on peut juste qualifier de physique, parce que c'est vraiment ça. Il lui faudrait rester debout jusqu'à ce que Pictou, qui à cette vitesse-là, si les maths nous leurrent pas, pourrait pas freiner, soit assez proche pour qu'il puisse le décapiter en gueulant d'un coup de palette. Tel était le plan. Mais ça s'était pas passé comme prévu. Il s'était élancé, sauf que non seulement Pictou avait pas vraiment de cou, mais soudain, la puck avait disparu, puis tout avait disparu. Un coup de sifflet sucré résonna longuement sur la courbure de la baie. Monti avait beau être assommé, il avait tapé de quoi lui aussi, par exemple, savait juste pas *quoi*. Il s'était quasiment luxé le coude à l'impact avant que tout s'éteigne. Au moment de reprendre connaissance, la tête à moitié dans le but, la puck à moitié dans la tête à moitié dans le but et le but au beau milieu d'une mêlée non euclidienne de gringalats qui s'entretuaient, il avait entrevu son coach rouge comme une tomate gesticuler en s'époumonant à deux pouces de la face de l'arbitre adjoint, un juge de lignes, midget d'habitude, qui là, avec ses iris pas de la même couleur et son haleine de jujube, disait «nan». L'accent typique de Paspébiac sur le *an*. «Il est bon le but», qu'il disait, avec toute l'autorité de son maillot rayé noir et blanc. «Aussi vra' que mon cheval il est attaché là, il est bon le but.» C'était vrai, le pire, que son cheval était attaché là, ce qui prouvait rien pantoute, pareille rosse pleine de poux en train de gruger le coin des gradins. Les Crolions avaient gagné. La gueule en sang lui aussi, la fée des dents dans le rush autour de lui, Billy Joe Pictou revolait dans les airs à chaque poussée synchronisée des vingt-six bras de ses coéquipiers. Sur cette vision surréaliste, Monti couché en étoile s'était promis, pas pour tout de suite parce qu'il avait déjà donné pas mal dans la journée, qu'il tiendrait un jour sa revanche sur ce mosus de Paspéya-là. **L**

Christophe Bernard vit au Vermont, où il travaille comme traducteur. Il a traduit Jacob Wren au Quartanier et Tony Burgess aux Allusifs.